

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

T A R I F

	1977	1978
Abonnement France	50 F	55 F
Membre scolaire	25 F	27 F
Abonnement Etranger	55 F	60 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	7 F	7 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIETE LINNEENNE DE LYON.

SOMMAIRE

LAPORTE B. — Nouvelles espèces de Noctuelles trifides africaines (Lépidoptères) ..	297
DAVID A. et FIASSON J.-L. — Spécification dans le genre <i>Gloeophyllum</i> Karst (<i>Polyporaceae</i>): Utilisation des pigments, recherche d'enzymes, interfertilités	304
JOLIVET P. — Sélection trophique chez les <i>Eupoda</i> (<i>Coleoptera Chrysomelidae</i>)	321

Naturel, ni comme un terrain de chasse photographique à outrance et un lieu de promenade de la France entière, c'est tout le contraire d'un jardin zoologique et botanique. Faudra-t-il un jour limiter le nombre de visites annuelles ou même les interdire ? Le Parc, comme on l'a dit, sera-t-il victime de son succès ? J'espère que non, mais soyons bien conscients du fait que l'espèce humaine est certainement la plus redoutable, parmi les prédateurs...

G. GROUSSET.

COMPTE RENDU DE LA SEANCE DU 13 JUIN 1977

LE YEMEN DU NORD par le Docteur Jean LANNES

Pendant des siècles, le Yémen fut un pays aux deux visages : « Arabia Felix » comme l'appelaient les chroniqueurs de l'antiquité ou « Tibet arabe » mystérieux et fermé aux étrangers.

Que savons-nous de son histoire ? C'est à Mareb, une cité en bordure du désert de Rob Al Khali, qu'aurait vécu BILQUIS, la reine de Saba, qui partit avec des chariots chargés d'or et de présents rendre visite au roi Salomon. Les recherches archéologiques ne font que commencer, mais déjà on se rend compte que le site de l'ancienne capitale sabéenne est immense. Et surtout les vestiges d'un immense barrage dont la retenue d'eau aurait permis à 100 000 habitants de vivre. Ce barrage existait encore au VI^e siècle de notre ère, on lit dans le Coran (sourate 34, versets 4 et 15) : ... « Les habitants de Saba avaient un signe céleste dans le pays qu'ils habitaient, deux jardins à droite et à gauche. Nous leur dîmes : Mangez la nourriture que vous donne votre seigneur, rendez-lui des actions de grâce, vous aurez une contrée charmante et un seigneur indulgent. Mais ils se détournèrent de la vérité. Nous envoyâmes contre eux l'inondation des digues et nous échangeâmes leurs deux jardins contre deux autres produisant des fruits amers, des tamaris et quelques fruits du petit lotus... ».

L'agriculture était prospère, le commerce actif car de longues files de chameaux chargés d'épices, d'encens et de myrrhe faisaient étape, avant de continuer vers l'Égypte, la Syrie et la Palestine.

A la même époque, quatre autres royaumes rivalisaient en puissance et en richesse, autour de Mareb. Plus de 80 barrages permettaient une agriculture prospère.

Au fil des ans, l'étonnante richesse du pays du miel et de l'encens arriva à se savoir en Égypte où régnait l'empereur Auguste. Et c'est ainsi qu'en 30 av. J.-C., Aellius Gallus, proconsul d'Égypte, à la tête de 10 000 Romains, marcha vers ce pays de légendes. Arrivé devant Mareb, après six jours de siège, à court d'eau, l'armée romaine dut se replier. « Arabia Felix » racontaient les rescapés, se souvenant de la fertilité de sols, de la saveur des fruits et des aromates, conscients malgré leur échec devant Mareb, de la grande sagesse des habitants.

Puis le pays, au début du III^e siècle, se convertit au Judaïsme. Ce fut de courte durée puisque St Barthélémy à la fin de ce même siècle, introduisit le christianisme. Ces deux religions marquent la vie Yéménite jusqu'en 570, année de l'éléphant, selon l'histoire arabe, et date présumée de la naissance du prophète Mahomet. Le Yémen devint musulman.

Comment se présente le Yémen au voyageur :

C'est géographiquement une partie de la péninsule arabique qui appartient, géologiquement au continent africain, dont elle a été séparée il y a des millions d'années par le fossé formé par la Mer Rouge. D'une superficie estimée à 195 000 km².

On distingue 3 zones :

— La Tihama (basse terre) qui longe la Mer Rouge, est une bande plate et sablonneuse d'une largeur de 30 à 60 km, où alternent des espaces désertiques et d'autres très fertiles. Les « Wadis » (fleuves saisonniers) qui dévalent les plateaux n'atteignent pas la côte, et vont se perdre dans des nappes phréatiques peu profondes.

Les lits formés d'alluvions et de poussières argileuses sont les zones les plus fertiles. On y cultive le coton, le tabac et les oléagineux. Mais le climat est insalubre, chaleur humide, malaria. Baït El Faki et Zebid en sont les principales villes ; l'Université de Zebid était très florissante au VII^e et VIII^e siècle de notre ère. L'algèbre s'y développa. « Al-Jabr, dans l'arabe originaire, signifiait la réparation des objets brisés, Al-Jabr ou Al-Mougabala (réparation et opposition), était un traité de résolution des équations linéaires par réduction des termes et passage d'un membre à l'autre » (Lancelot Herrisman). Au sud de Zebid, dans cette région semi-désertique où les villages se groupent autour du puits d'eau saumâtre, pousse un arbre magnifique, gigantesque éventail, le

Wismania canensis. C'est le pays des Zaranigs, beaux et intelligents, qui ont toujours su conserver vis-à-vis du pouvoir central une certaine autonomie.

— Les Moyens Plateaux : Derrière la Tihama, se dresse la montagne, parallèlement à la côte. L'altitude varie de 550 m à 1 650 m. La région de Tazé (à 1 375 m d'altitude), ancienne capitale de l'Imam AHMED, a une température et une humidité comparables à celles des régions subtropicales. Depuis l'Antiquité, on cultive sur des sols en terrasses caféiers et dattiers. Le climat est tempéré (27° en été, 19° en hiver). On trouve aussi du blé ; de l'orge, du sorgho, du millet.

— Les Hauts Plateaux du Centre, dont l'altitude varie entre 1 500 et 3 000 m. Le point culminant étant le Djabal Nabi Shouer à 3 770 m. C'est un spectacle inoubliable de crêtes escarpées et de milliers de terrasses qui montent souvent presque jusqu'au sommet des montagnes. Et blottie au pied du Djebel Nogoum, construite sur un immense plateau où s'éparpillent les cônes des volcans éteints, Sanaa, la capitale du Monde, la perle de l'Arabie. Aux premiers rayons du soleil, il flotte sur la ville un mince manteau de fumée bleue, créée par les innombrables foyers domestiques où s'affairent les femmes. Les immeubles de style Babylonien ont parfois 7 à 8 étages. Jusqu'au premier étage, les murs sont faits de bloc de basalte, avec peu d'ouvertures. Pour les autres étages, les murs sont faits de briques dont la disposition forme des éléments décoratifs. Au-dessus des fenêtres, se situe une percée en demi-cercle, où viennent s'insérer des vitraux multicolores. Le tout est entouré d'une bande blanche d'enduit à la chaux. La maison yéménite est agréable à habiter. Grâce à l'épaisseur des murs, où la terre est utilisée comme matériau de remplissage, la température varie entre 19° et 22° alors que le thermomètre peut descendre au-dessous de zéro la nuit, et monter au-dessus de 30° dans la journée.

Les hommes portent une jupe ou fouta, et passé à la ceinture la djambia, sorte de poignard courbe, symbole de virilité. Les femmes sont ou entièrement vêtues de noir et hermétiquement voilées ou dissimulées sous un long voile de tissu imprimé à fond bleu, décoré en son centre d'un motif d'arabesques rouges et jaunes. Seules les paysannes ne sont pas voilées. Grâce aux précipitations qui arrosent cultures et jardins, le Yéménite mange à sa faim, et surtout il mâche le Kat. Ce sont les feuilles d'un arbuste, d'où s'extrait un alcaloïde aux faibles propriétés euphorisantes. Les propriétés de cette plante sont connues depuis le XII^e siècle, les livres de médecine de l'époque en parlent comme d'une médication contre la mélancolie.

Le Yémen garde encore une grande partie de son mystère. D'où venaient les rois mages de l'Evangile, apportant la myrrhe et l'encens à Bethléem. Le tombeau de Bilquis, reine de Saba est-il près du site archéologique où en 1951-1952 une mission américaine travailla à dégager le temple dédié au Dieu de la Lune ?

Le Yéménite est hospitalier, et réputé pour son ardeur au travail ; souhaitons-lui de savoir choisir ce qui convient à sa civilisation.

Docteur LANNES.

SALON IPHARMEX

Les sections de botanique et de mycologie de la Société Linnéenne participeront au Salon international de la pharmacie IPHARMEX au Palais des Congrès à Lyon. Celui-ci sera ouvert au public le dimanche 20 novembre 1977. Des champignons pourront être apportés à partir du vendredi 18 novembre ; la libre entrée sera accordée aux récolteurs.

MUSEUM DE LYON

Ouverture de la section « Egyptologie » du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon.

Exposition présentée par le Musée du Louvre : LES ANIMAUX DANS L'EGYPTE ANCIENNE, sous la direction de Mme DESROCHES-NOBLECOURT, Conservateur en Chef du Département des Antiquités Egyptiennes.

Ouverture le samedi 5 novembre 1977. Durée de l'exposition : 3 mois.

BIBLIOTHEQUE :

LIVRES ENREGISTRÉS :

— Ouvrages reçus pour analyse :

HEIM R. : Termites et champignons. Soc. Nouvelle des Ed. Boubée, Paris, 1977.

SONTHONNAX : Essai de classification des Lépidoptères producteurs de soie. Sciences Nat. Compiègne, 1977.

SOLEM A. : Endodontoid land snails from Pacific islands. Field Museum of Natural History, Chicago (reçu à titre d'échange).

TIRÉS A PART REÇUS :

NÈGRE R. et GHIGLIONE C. : Recherches sur la matière organique de quelques rankers pyrénéens. 1^{re} et 2^e notes. Extr. Rev. Ecol. Biol. Sol, 1975-1976.

NÈGRE R. et GESLOT A. : Aperçu biogéographique sur les soulanes de Barron et de Rudav (val d'Aran). Extr. Doc. Phytosoc., fasc. 15-18, 1976.

JOSSERAND M. : Deux légendes sans fondement : l'été de la Saint-Martin et les Saints de Glace. Extr. bull. S.L.L., n° 6, 1975.

MIKSIC R. : Einige Bemerkungen über die angebliche Verbreitung des *Geotrupes alpinus* ssp. *balcanicola* Miks. in der Julijska Kragina (Venezia Giulia). Extr. Acta Entomol. Jugoslavica, 1976, 12.1-2.

COIFFAIT H. : Contribution à la connaissance des Staphylinides de Tahiti et des îles Marquises (Coléoptères). Extr. Ann. Soc. Ent. Fr., 12 (2) 1976.

PERMANENCES :

Les mercredis de 16 à 19 h.

Les samedis 12 et 26 novembre de 16 h à 18 h.

Les samedis 10 et 17 décembre de 16 h à 18 h.

DONS :

Préfecture Rhône : 1500 F. — M. Bost Jean : 48 F.

ECHANGES, OFFRES ET DEMANDES :

A VENDRE : Dictionnaire général des Drogues, 2 vol., reliure signée, 1807 — Juvénal : Satires, 2 vol., 1840 — Les médecins célèbres, format 30 × 23 cm — et autres ouvrages d'histoire locale. Ecrire DERONE, 18, avenue Jean-Jaurès, 69007 Lyon.

PARTIE SCIENTIFIQUE

NOUVELLES ESPECES DE NOCTUELLES TRIFIDES AFRICAINES (LEPIDOPTERES)

par Bernard LAPORTE.

Mentaxya reninigra n. sp. (NOCTUINAE). — ♂. Envergure : 30 mm ; longueur de la côte de l'aile antérieure : 13 mm. Antennes ciliées, fauve clair annelé de noir jusqu'à environ les deux tiers du flagellum, uniformément noirâtres ensuite ; scape fauve clair avec une touffe noire au sommet. Front et dessus de la tête recouverts d'écaillés fauves. Palpes labiaux redressés, petits, d'une longueur à peine égale au diamètre de l'œil ; face externe du premier et second articles noire ; apex du second article blanc jaunâtre, de même que le troisième article, face interne de tous les articles blanchâtre. Patagia gris verdâtres, avec une ligne transverse noire. Tegulae gris verdâtres. Dessous du thorax et abdomen grisâtres.

Ailes antérieures à couleur fondamentale vert olive clair ; pas de ligne nettement définie, excepté la ligne subterminale qui est beaucoup plus claire que le fond et avec des petites pointes très anguleuses dirigées vers le bord externe de l'aile. A peu de distance du bord thoracique, une tache noire irrégulière. Emplacement de la tache réniforme marqué par une macule noire qui